

Pour une démocratisation de l'école / Dr Norma Zakaria. — Extrait
de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 19
(2005), pp. 75-91.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des sciences
humaines. — Bibliogr.

I. Ecoles. II. Education.

PER L1044 / FP167079P

POUR UNE DÉMOCRATISATION DE L'ÉCOLE

D^r Norma Zakaria

Chef de département de Sciences de l'éducation - USEK

يتناول البحث كيفية توجيه المدرسة نحو ديموقراطية التربية. يعالج البحث النظام التربوي بصورة عامة، على أنه نظام ذو رؤية مستقبلية، يعمل لبلوغ أهداف عامة وخاصة تحدد استراتيجية التربية والتعليم، وتسخر كل القوى العاملة والفاعلة في المؤسسة التربوية في خدمة تربية يرعاها سلم من القيم الأساسية المتعلقة بالتدريب والتنشئة في مؤسسة تربوية ما.

ويضع البحث التربية في وجه التطور المعرفي الهائل، الذي غير مجرى الأمور، وعطل، إلى حد بعيد، المبادئ التربوية التقليدية، التي كانت ترى في المعلم المؤمن على المعرفة وناقلها، وسيد الساحة التربوية. ولما تطرق البحث إلى ديموقراطية التربية، وعين المتعلم نواة العملية التربوية، وأحاط المعلم بهالة من التجديد المستمر لمواكبة الحركة التربوية العصرية، ودعا إلى إدارة تربوية قادرة على التخطيط، والتنظيم، فتكون القلب النابض للمؤسسة التربوية، لم يكن للبحث من خيار إلا أن يدافع عن تربية ديموقراطية تطول الهرم التربوي: إدارة، معلمين، تلاميذ، ويستدرك أن التربية، خارج إطار الديموقراطية، لا يمكنها أن تفرز مواطنة تواجه التحديات، وتنفهم الإنسانية بحقوقها واختلافاتها، وتجاربها، ومعاناتها.

Tout système d'éducation a sa vision de l'avenir et établit des finalités selon des perspectives envisagées par différents experts en éducation. Ces finalités orientent toutes les forces en

interaction au sein d'une même institution dans le but de promouvoir une éducation régie par des valeurs fondatrices et régulatrices de la formation des individus. Chacun avec ses méthodologies tente de préciser quels seront les besoins immédiats et ultérieurs des individus et des sociétés et de prévoir un système de valeurs qui puisse aider les individus à s'épanouir et à agir librement.

L'éducation est entrée, depuis trois ou quatre décennies, dans une ère nouvelle et les mutations qui transforment la vie de l'individu sont dangereuses ; ce qui nécessite une mise en garde contre ce flux de défis au niveau des sciences, des technologies et des croyances morales et religieuses.

En premier lieu, nous voudrions nous arrêter sur le contexte socio-éducatif actuel qui a complètement changé de forme, provoquant ainsi une mutation majeure que nos établissements scolaires sont en train de vivre. Deux indicateurs permettent d'appréhender ce processus de changement et d'en saisir le sens. Le premier est la montée de l'indiscipline dans les lieux d'enseignement, phénomène qui touche aujourd'hui la quasi-totalité des établissements scolaires, certes, selon des formes variées et des intensités différentes, mais le processus est relativement général. Le second indicateur est relatif au changement d'attitude des parents à l'égard de l'institution scolaire qui leur permet de plus en plus d'apprécier le climat de l'école, de comparer les équipes éducatives, de s'informer sur les projets d'établissement et même, parfois, de contester et de s'opposer à certaines décisions prises par l'école.

En second lieu, il serait impératif de souligner le changement du rôle de l'école. Jadis, l'école avait un statut légitime et la formation du citoyen à l'intérieur de l'institution scolaire prenait naissance dans un univers symbolique où tous les pairs obéissaient à des normes et accomplissaient assidûment leurs tâches. Ce n'est plus le cas aujourd'hui : l'école ne peut plus faire passer sous silence son projet d'établissement ni faire l'économie d'une explication sur son mode de fonctionnement, sur les dispositifs disciplinaires qu'elle utilise ou encore sur les résultats qu'elle obtient.

L'école de demain doit continuer la tâche de l'école d'hier dans le fait de conduire les apprenants à un nouvel état considéré comme meilleur tant du point de vue des comportements que de celui des savoirs. Cependant cette école doit avoir une visée directrice qui puisse accompagner le changement. Tout ce que nous voulons modifier chez les apprenants, devra être examiné

en fonction des modifications qui nous toucheront, nous, éducateurs et responsables.

L'ÉCOLE ET LA DÉMOCRATIE : QUELLE RELATION ?

Historiquement, le sens de l'école réside dans la transmission des savoirs et l'émancipation des esprits et cela, particulièrement, dans la perspective politique de la démocratie. Aujourd'hui, l'école est, et demeure peut-être, un des seuls lieux démocratiques, c'est-à-dire ouvert à tous et ayant pour ambition l'égalité des chances. Et la démocratie demeure une façon de recadrer la réalité sociale en reconnaissant la place de l'individu quel qu'il soit dans la recomposition du monde.

Pour qu'elle puisse se consacrer à ce pour quoi elle est faite : la transmission du savoir et des valeurs aux jeunes générations, l'école est appelée à former au sein de la société un espace séparé de la politique et de l'économie. Elle apparaît essentiellement comme le lieu de transmission et de construction du savoir. Cependant, elle ne peut être réduite à cette seule dimension parce qu'elle vit dans la société et en subit les crises.

L'école est également un lieu d'autonomisation. Son rôle est d'assurer l'autonomie des jeunes de façon à ce qu'ils s'intègrent, sans difficulté, dans le monde compétitif actuel. Elle est de même un lieu d'apprentissage qui doit favoriser la formation de l'élève à la citoyenneté responsable afin qu'il puisse être apte à participer librement à la vie de la cité. L'école est donc un lieu d'enseignement et d'éducation, dans la mesure où l'enseignant conduit l'élève d'un point à un autre : un chemin est donc parcouru ensemble.

Parce qu'elle a une certaine autonomie par rapport à la société, l'école se propose d'être un agent de changement, en agissant pour se démocratiser et démocratiser la société. Si elle se doit de contribuer à la construction d'une société moderne et démocratique, on comprend dès lors les défis posés à l'école face aux enjeux que représente la participation au processus démocratique.

Un tel projet impose, de fait, à l'école l'occupation d'une place centrale dans le processus de formation du futur citoyen. Le souhait de voir celle-ci contribuer à l'avènement d'une société démocratique, doit se transformer en une volonté clairement exprimée pour avoir des chances de se concrétiser. L'école est censée surtout viser le développement intégral de l'enfant et servir de levier à l'émergence de cette société démocratique. Elle n'est pas là

pour faire de la démocratie en petit, mais bien pour assurer l'équipement des esprits pour le processus démocratique.

L'école est donc responsable de la promotion d'une éducation démocratique, qui privilégie les valeurs, qui s'occupe du savoir-être et qui favorise l'intégration de l'individu dans son milieu. Elle doit permettre aux jeunes — outre bien sûr d'apprendre les savoirs essentiels comme lire, écrire, compter et autres — de comprendre notre monde, de se situer dans ce monde complexe et de pouvoir connaître suffisamment de choses et de manière raisonnablement approfondie pour pouvoir agir sur lui. En réalité, l'école est le premier lieu d'inter-connaissance entre les êtres, le lieu de la rencontre entre société et individus. Éduquer devient alors apprendre à vivre ensemble dans le respect des règles sociales communes.

La démocratie, notons-le, n'est jamais un acquis, car elle s'inscrit dans une vision dynamique du monde, des collectivités et des personnes qui sont à la recherche de sens et d'équilibre afin de recomposer le monde. Elle s'inspire des valeurs qui peuvent se transmettre et se concrétise par les actions. Parallèlement, l'école doit avoir son propre système démocratique qui est d'assurer une culture démocratique à tous les élèves. Progrès, démocratie et éducation sont donc liés : la manière de réaliser cet équilibre est une forme d'éducation accessible à tous. Dans ce sens, est indispensable, une école qui donne des chances à chacun en fonction de ses moyens.

Dans une démocratie tous les citoyens sont supposés avoir un égal accès au savoir, alors qu'au sein de l'établissement scolaire il n'est probablement pas le cas. Pour ne point sombrer dans une déception qui pourrait exclure toute formation et toute initiative dans ce sens-là, nous trouvons qu'il est possible de promouvoir une vraie démocratie à l'école en partant d'une conviction inébranlable que tous les élèves peuvent apprendre et ont le droit d'apprendre.

Deux questions se posent : *Peut-on réformer l'école dans une orientation réellement démocratique ?* et, *Comment réformer véritablement l'école ?*

La réponse à la première question est certainement oui. L'école n'est jamais sortie des réformes, depuis le début du vingtième siècle. Des changements structurels, pédagogiques et méthodologiques ont objectivement bouleversé l'école qui s'est ouverte sur son environnement avec les demandes de formation, l'intervention des parents, les nouveaux publics et l'invasion de la technologie.

La réponse à la deuxième question est qu'aucune réforme ne peut se suffire du changement des manières de travailler des individus. Elle doit plutôt transformer le rôle de l'individu en tant qu'élément de régulation en dehors de l'école, dans la famille et la société.

Si l'école veut prendre effectivement sa place au cœur de la société, il faut qu'elle soit perçue comme le centre de culture et d'éducation qui valorise toutes les initiatives associatives, dans le milieu où elle fonctionne. Ce partenariat implique que l'école reste un lieu ouvert, au-delà des seuls horaires scolaires et qu'elle coordonne les activités décidées autour d'elle, ce qui est probablement difficile actuellement.

Quels défis la démocratie doit-elle aujourd'hui relever ? Quelles missions doit-on assigner à l'école ? Ces deux questions sont évidemment liées et c'est de leur réponse que dépendra le rôle que l'on doit donner à l'enseignement de la démocratie.

L'ÉDUCATION AUX VALEURS

L'éducation donnée à l'école implique la formation des jeunes en tant que personnes conscientes de leur valeur humaine. Il faut avouer que le système à l'école est fondé sur un implicite, celui des valeurs qui fondent les normes de fonctionnement du système. En plus les valeurs assurent à la communauté éducative une cohésion très forte. Il suffit de relater celles qui contribuent à la formation de l'individu pour être conscient de leur importance. Former l'individu nécessite un commun accord entre tous les partenaires à l'école qui doivent avoir les convictions suivantes :

- La valeur fondamentale qui fonde l'école est de considérer que l'enfant est au centre du système. La reconnaissance du sujet dans sa singularité est une valeur nouvelle avec des conséquences importantes. Le sujet se crée et s'affirme dans sa singularité.
- La valeur suprême est l'authenticité qui implique un approfondissement consciencieux des droits et des devoirs que les jeunes et les adultes doivent vivre et accomplir pour maintenir l'équilibre suffisant à l'implantation de la démocratie.

Comme le développement de « soi » et de « l'être » est ancré dans les points force du système éducatif, une vision radicale de l'enseignement des valeurs doit avoir lieu à l'école. Les valeurs transmises sont nombreuses. Les

plus importantes sont celles qui fondent le développement du « sujet » non plus livré à lui-même, mais confronté aux autres. Parmi ces valeurs citons :

- l'autonomie qui n'est pas agir selon ses propres lois, mais une auto-limitation qui maintient un équilibre constant entre la liberté individuelle et les contraintes sociales.
- La responsabilité qui met en relief la solidarité de la personne avec ses actes dont elle assume les conséquences, en cas de réussite comme en cas d'échec. La responsabilité suppose conscience, engagement et liberté.
- L'honnêteté envers soi-même qui implique qu'il n'y ait aucune contradiction entre les pensées, les paroles et les actions. Elle consiste à dire ce que l'on pense et à faire ce que l'on dit.
- L'engagement qui est lié à l'espoir d'un avenir réussi. Il nécessite une confiance en soi, une motivation et une forte implication dans la tâche qu'on accomplit.
- La liberté totale qui donne à l'individu le pouvoir d'agir en étant en accord avec sa conscience. Être libre, c'est être indépendant par rapport à ses penchants et être capable de se donner sa loi.
- La solidarité qui implique le partage, le respect de l'autre et de ses idées ; qui apparaît clairement quand il s'agit de parler de groupe et du maintien des liens entre les membres d'un même groupe. Elle peut s'exercer convenablement en classe et ultérieurement dans la vie, hors du cadre scolaire.

Les objectifs de cet enseignement des valeurs se résument comme suit :

- Avoir confiance en soi.
- Développer sa personnalité.
- Pouvoir apprendre toute sa vie.
- S'émanciper socialement.
- Devenir citoyen responsable.
- Contribuer au développement d'une société démocratique, pluraliste et ouverte aux autres cultures.

Inscrire ces objectifs dans la vie de l'école ne peut pas être l'affaire d'un jour, mais doit être vécu durant toute l'année scolaire et être ponctué par de

temps forts et d'actions significatives qui marqueront la naissance et l'aboutissement de projets de classe, d'école ou d'établissement centrés sur des initiatives communes.

L'ÉDUCATION À LA SOCIALISATION

Lieu d'épanouissement individuel et de socialisation où doivent être exercées la liberté et l'égalité, l'école est étroitement liée à la société. C'est le terrain le plus fertile qui permet d'organiser la vie collective en établissant des rapports entre des membres de niveau hétérogène effectuant des choix en commun. En général dans nos sociétés multiculturelles, la socialisation invite à parler également d'éducation interculturelle. Une telle éducation vise à développer des attitudes et des comportements respectueux de la différence, dans un esprit d'ouverture et de partage. À une époque où l'on observe partout dans le monde une montée du racisme, de la xénophobie et de l'intolérance, il est plus que jamais urgent de former des esprits capables de comprendre que la diversité apporte la richesse, d'offrir des moyens pour s'exprimer avec autrui, d'ouvrir l'école sur les réalités du milieu de vie et d'élargir ses préoccupations éducatives en intégrant au curriculum toutes les dimensions contemporaines de l'éducation.

De là émane la double mission sociologique de l'école : celle d'être à la fois le reflet de la société par les partenaires qui y vivent et par son organisation, et celle d'être un stimulateur de changement et de transformation au cœur de cette même société. De nouvelles dimensions éducationnelles doivent être intégrées aux cursus actuels comme par exemple, l'éducation à la paix, l'éducation aux droits humains, l'éducation au développement, l'éducation à la démocratie, l'éducation à l'environnement ...

Il faut alors reconnaître que les éducateurs assurent une des fonctions les plus importantes de la société puisqu'ils préparent la société de demain, puisqu'ils éduquent en même temps, instruisent et suppléent souvent aux manquements des familles. On leur demande beaucoup et l'école est invitée à combler bien des lacunes. Or, ces dernières années, les professeurs ont perdu une partie de leur prestige : le savoir passe aujourd'hui par d'autres canaux que ceux de l'école. L'instituteur ne domine plus tout le champ du savoir comme naguère.

Ajoutons encore que l'une des missions de l'école est l'éducation à la citoyenneté, qui nécessite une double démarche de la part des éducateurs :

permettre aux nouvelles générations de comprendre l'héritage historique et surtout, les amener à y découvrir un sens qu'elles puissent s'approprier afin de déterminer leur propre chemin.

Apprendre la citoyenneté, pour les élèves d'aujourd'hui, c'est d'abord apprendre à vivre ensemble à l'école. Organiser le savoir-vivre, en comprendre les règles et les mettre en œuvre tous les jours, constituent la première exigence de la vie scolaire.

Apprendre la citoyenneté, c'est également être capable de donner le meilleur de soi-même en étant attentif aux camarades en difficulté ou en organisant des actions de solidarité à l'égard de personnes qui ont besoin d'aide ou de réconfort.

Vivre la citoyenneté en personne responsable ne doit pas se réduire à ces apprentissages. C'est, pour soi-même et avec les autres, savoir choisir sa conduite individuelle et collective et déterminer son comportement sur les bases d'une morale civique.

Une des initiatives citoyennes est le respect de l'environnement qui exige une éducation nouvelle. En effet, l'éducation à l'environnement avait axé son travail sur l'étude du milieu, celui-ci étant de préférence naturel. On y découvrait la faune et la flore. Aujourd'hui, les problématiques se sont multipliées, la réflexion pédagogique s'est élargie, tout est devenu objet d'éducation.

Tout en étant un lieu d'apprentissage des savoirs, l'école initie l'élève à une réflexion civique, à travers la variété des différents programmes. Communauté vivante, elle constitue ainsi un espace privilégié pour s'approprier, appliquer, faire vivre les valeurs indispensables à la vie d'une collectivité démocratique. L'Éducation à la citoyenneté est un enjeu de société majeur, elle est la garantie de la vitalité de toute démocratie.

Il semble acquis que l'école n'est pas seulement le lieu de l'épanouissement individuel, mais aussi le lieu d'une socialisation ; autrement dit, l'endroit où une société met en œuvre les rapports qui doivent exister entre ses membres. Voilà la raison pour laquelle il est indispensable aux parents de comprendre que l'épanouissement de leurs enfants ne saurait se faire dans la solitude et que c'est précisément à l'école que leurs enfants iraient découvrir les normes sociales.

Contribuer à la construction d'une société moderne et démocratique c'est encore s'interroger sur des valeurs comme le respect, la tolérance, la

solidarité ... Seules les valeurs universelles peuvent être partagées. Elles sont positives, elles traversent le temps et l'espace. Elles sont devenues, en raison même de la mondialisation, le patrimoine de toute l'humanité. Ces valeurs universelles, idéologiquement neutres, libres de toute couleur confessionnelle, constituent en elles-mêmes une nouvelle identité.

COMMENT ENSEIGNER LA DÉMOCRATIE À L'ÉCOLE ?

À l'heure des nouvelles technologies et de la mondialisation, des changements s'effectuent rapidement et il y a danger de pertes de repères à la suite de certaines ruptures. En remettant en place la démocratie, nous assurons le lien entre le passé et l'avenir pour mieux vivre le présent. C'est une excellente façon de ne pas dériver ou d'aller dans tous les sens et c'est l'ancrage qui permet l'arrêt en vue d'une nouvelle direction.

Il est vital de se rappeler ce qu'est la démocratie et ce qu'elle pourrait être dans les écoles. Loin d'être une évidence qui ferait l'unanimité, la démocratie demeure un défi lancé aux écoles, plus encore un enjeu politique. Pour faire la démocratie dans les écoles, il faut d'abord changer radicalement de cap, sortir de cette tendance à mélanger ce qui est de la compétence de l'école et ce qui ne l'est pas et arrêter de croire qu'il suffit de jouer à la démocratie pour apprendre la démocratie.

L'apprentissage de la démocratie à l'école, dès le primaire et jusqu'à la fin des études et de la vie, est le modèle qui semble se prêter à la gestion du changement. Ce qui importe le plus dans ce processus, c'est l'apprentissage de procédures démocratiques, à savoir, fonder une opinion, s'entraîner à l'écoute, accepter qu'un autre puisse exprimer une opinion différente de la sienne, débattre avec ses condisciples, etc.

Qu'en est-il aujourd'hui dans nos écoles ? Nous remarquons que la démocratie pénètre peu la classe. Les leçons d'histoire ou d'éducation civique en introduisent l'origine et explicitent les fondements de l'organisation sociale. Mais dans l'action des élèves et de leurs enseignants, elle n'est présente que dans des pratiques pédagogiques très rares jusqu'à présent.

L'association de l'histoire et de l'instruction civique remonte à une époque où les finalités de l'enseignement public étaient différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui : elles s'inscrivaient alors dans une école traditionnelle et normative. Aujourd'hui, au sein d'une école qui entend

désormais promouvoir l'éducation à la citoyenneté et donner les moyens aux élèves d'exercer cette citoyenneté au cours de leur vie d'une manière consciente et critique, l'histoire scolaire devrait jouer un rôle fondamental à travers les questions particulières qu'elle pose aux sociétés.

Nous aimerions ici défendre l'idée qu'il importe que l'histoire enseignée soit toujours imprégnée d'une solide dimension citoyenne, d'une capacité de faire vraiment construire un regard lucide sur le monde et un sens critique.

Par ailleurs, il faut signaler que la dimension citoyenne dans le projet scolaire doit donner l'occasion aux élèves de travailler sur des problèmes de société, d'apprendre à débattre et à construire leurs propres opinions et identités en partant d'une analyse des faits et en mobilisant notamment des modes de pensée adéquats.

Certains thèmes comme l'interculturalité, la gestion de conflits, la formation aux droits humains, l'affirmation de l'image de soi et d'autrui, le comportement agissant, doivent être évoqués et travaillés de façon transversale et abordés par les enseignants non pas comme des cours mais bien comme des objets où l'expérimentation mènerait à une adhésion et à une prise de conscience raisonnée. D'où la nécessité de préparer les enseignants à faire l'éducation démocratique conformément à l'âge de leurs élèves.

Dans cette perspective, un des premiers rôles de l'éducateur est de favoriser la pratique de la citoyenneté dans le respect des droits de l'homme, de la démocratie, de la tolérance, de la paix et de la non-violence ; ces valeurs étant reconnues comme essentielles à la promotion de la qualité de l'éducation. C'est cela qui nous conduit à considérer que c'est par nos pratiques pédagogiques que nous pouvons agir auprès des jeunes, afin de développer des compétences qui leur permettent d'agir dès maintenant et dans l'avenir, et ce, à tous les points de vue, social, économique, politique et culturel.

L'éducateur doit de même créer des conditions qui permettent l'engagement des élèves en développant des stratégies en classe pour éviter aux élèves de passer inaperçus et en créant une relation de confiance et des situations d'engagement.

Parallèlement, les manuels scolaires doivent contribuer à l'édification d'une société juste et tolérante. Et, l'apprentissage des langues, notamment, doit s'inscrire dans une optique d'ouverture sur « l'autre », dans un esprit de compréhension, de tolérance et de dialogue.

Il faut surtout rappeler ici que la révision des programmes scolaires dans le sens des droits de l'homme est un projet national (voir les objectifs généraux proposés par le programme officiel libanais, Curriculum p. 3).

L'enseignement doit donc, à partir de méthodes et de contenus axés sur des problèmes concrets de la vie quotidienne, être en mesure d'apporter les connaissances qui permettront aux élèves de comprendre les problèmes majeurs de l'humanité en développant leur esprit critique. Et, pour leur donner les moyens de comprendre plus tard les problèmes qui se posent dans la société, une réflexion s'impose quant au type de message et quant à leur capacité d'appropriier le savoir. D'où l'importance de former à des interactions harmonieuses dont les composantes sont la responsabilité individuelle, la richesse de l'hétérogénéité, la pratique d'habiletés à la coopération et le respect des individus.

De ce fait, les productions scolaires et parascolaires porteront, en priorité, sur la consécration des valeurs de tolérance, l'élimination de toutes les formes de fanatisme et l'interdiction de toute discrimination fondée sur la croyance.

Les connaissances qui ont été construites dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des disciplines scolaires se trouvent en effet au cœur de ce que l'école apporte en terme de savoir. Il paraît donc pertinent de les prendre aussi en considération dans la manière dont l'école conduit les élèves à prendre conscience des problèmes de la société et des responsabilités qui leur incombent.

La démocratie a besoin essentiellement d'une école qui parte de l'hétérogénéité sociale. Certes, toutes les classes sont hétérogènes. Le problème pédagogique principal est de préciser quel degré d'hétérogénéité est souhaitable et de voir dans quelle mesure on peut agir dessus. Beaucoup d'enseignants sont d'ailleurs très critiques sur cette manière de voir. Ce qui est surtout important, c'est de trouver dans quelle mesure la pratique de classe favorise les travaux individuels et coopératifs à la fois. Il faut donc adopter une conduite de classe démocratique qui se manifeste comme suit :

- respecter la liberté des élèves de la classe à s'autodéterminer ;
- ne pas enfermer les élèves dans des étiquettes ou des jugements ;
- accueillir les élèves et le groupe-classe tel qu'il est ;
- respecter les décisions prises ;

- permettre et faciliter la participation de chacun ;
- aider le groupe à progresser vers l'autogestion et l'auto-construction des savoirs.

À partir du moment où il est manifeste que des élèves n'en ont pas l'habitude, il importe d'introduire prudemment et progressivement des pratiques participatives, dans un cadre bien structuré et de préparer les élèves à transformer et à mettre en évidence le partage collectif des responsabilités à tous les niveaux.

En plus, il faudra surtout développer des attitudes compatibles avec la démocratie : écouter l'autre et parler pour ceux qu'on représente plutôt que pour soi-même ; faire confiance en la personne des délégués tout en contrôlant leur travail.

Nous nous inquiétons toujours d'une jeunesse qui ne peut, qui n'ose plus prendre conscience de ses particularités ; particularités qui l'aideraient à débattre d'une société non achevée où toutes les options sont encore à prendre pour l'avenir. Il est donc urgent que les jeunes adoptent un comportement « agissant » contre un comportement « subissant », valorisant ainsi leur rôle au sein de la communauté dans laquelle ils s'inscrivent. Il est urgent également que les droits humains soient reconnus comme des valeurs fondatrices et universelles. C'est ici, répétons-le encore, que la dimension pédagogique prend tout son sens.

La pédagogie et le contenu des enseignements ne sont plus réductibles seulement à des connaissances ou à des questions de technologie éducative. Ils doivent alors mettre en jeu des valeurs et des philosophies diverses, qui devraient pouvoir s'exprimer et s'actualiser par la diversité des enseignements et des écoles. Il faut donc mettre au point des plans d'étude spécifiques pour l'éducation, dans le cadre de la formation et du perfectionnement des enseignants et de prévoir des mesures de sensibilisation dans toutes les branches enseignées. Les droits humains constituent une matière d'enseignement, comme toutes les autres matières. Dans la mesure où ces droits régissent les sociétés qui les ont adoptés, l'école se doit de transmettre une culture « droit de l'Homme », d'enseigner ce que sont et ce qu'impliquent les droits humains.

Ces droits prétendent à la même exigence pour tous ; mais ceci ne signifie pas évidemment que le même rythme, les mêmes méthodes, la même pédagogie s'appliquent à tous. La même exigence pour tous s'accompagne

obligatoirement de l'individualisation des parcours pédagogiques. Pour y parvenir, il faudra que l'école apprenne à se décroïsonner encore davantage, dans le temps et dans l'espace, en faisant éclater la structure rigide de la classe et en réaménageant les horaires. C'est bien l'élève qui doit toujours rester au centre du système éducatif. L'aide individualisée instituée dans certaines écoles est un facteur de responsabilisation et d'engagement. Un tel engagement est important. Il convient alors d'encourager des attitudes spécifiques en liaison avec cet engagement, des attitudes telles la confiance en soi dans l'expression de ses idées, l'indépendance responsable et l'autonomie.

Il nous faut travailler avec audace sur les moyens de bâtir, avec chaque élève, son propre parcours de la réussite, en impliquant sans doute les parents dont la responsabilité doit être réaffirmée. D'un autre côté, le rôle de l'élève est important. La vraie autonomie consiste pour l'élève à se donner ses propres fins et ses propres stratégies et à apprendre à s'auto-évaluer. Le respect par l'enseignant de l'identité de l'apprenant est à la source de la reconnaissance du droit de ce dernier à l'autonomie.

Le développement de l'autonomie est favorisé par différents facteurs entre autres le choix par les élèves des règles de fonctionnement de la classe, la gestion des comportements des élèves par les élèves eux-mêmes, l'autorégulation, l'acquisition raisonnée des stratégies et l'ouverture à l'autre et aux autres cultures. Cette ouverture nécessite une éducation particulière qui engage l'école dans un processus démocratique.

QUELLES PRATIQUES PRIVILÉGIER EN CLASSE ?

Plusieurs pratiques relevant de l'enseignant et des élèves à la fois sont essentielles pour promouvoir l'enseignement démocratique. Les plus importantes sont :

- Les interactions enseignant/élève qui laissent entrevoir de la part des élèves le désir d'être considérés comme des sujets et ne pas être soumis à la seule règle disciplinaire. Pour favoriser un enseignement vivant, où la relation enseignant/élève s'avère dans une double distance réciproque, qui n'est ni aliénation, ni imposition d'un ordre, les modes de communication utilisés par l'enseignant doivent rendre justice à tous les élèves : partage et gestion de la diversité. Il faut respecter les caractéristiques individuelles qui définissent l'originalité d'un individu et

construire une relation saine à travers la transmission d'un savoir. Ce modèle social suppose des structures où l'interaction, la parole, l'échange, le partage ont une place de choix.

- L'enseignement du règlement intérieur et des lois comme régulateurs des comportements adéquats pour vivre dans une communauté perçue comme un espace plus large que celui de l'école, tout en prenant en considération que la loi accorde des droits et exige des devoirs.
- L'heure de vie de classe, espace-temps qui introduit à un fonctionnement démocratique pour que les élèves soient écoutés et les responsabilités partagées. Cette période permet une prise de parole des élèves et un dialogue avec un ou plusieurs adultes. En plus, elle permet d'aborder des questions qui ne peuvent trouver leur place dans les cours : problèmes de comportement, d'actualité, de citoyenneté, de société. Enfin, elle permet la maîtrise de l'écoute des autres.
- L'initiation à la vie du groupe qui est un aspect intéressant du partage en classe. Cette technique encourage l'esprit de compétition, la vie en communauté, le respect de l'autre, les dialogues et les échanges.
- Les pratiques scolaires à la BCD qui sont efficaces. La BCD à l'école est le lieu favorable où l'autonomie se développe. L'idéal de la BCD n'est pas dans la beauté du lieu, ni dans la quantité ou l'originalité des livres. Il se situe bien davantage dans la pratique d'activités individuelles et dans le développement de la citoyenneté, c'est-à-dire l'instauration d'attitudes démocratiques permettant l'intervention de tous dans le plus grand respect des personnes humaines.
- Les périodes d'aide individualisée où la pédagogie doit allier le cours magistral, pour donner une information commune, au travail en petits groupes de besoins cassant ainsi la rigidité des horaires hebdomadaires.

PERSPECTIVES ÉDUCATIVES

Que doit viser pratiquement l'école ? Tout le monde souhaite que l'élève devienne une personne libre et autonome puisque le développement de

l'autonomie chez les jeunes favorise leur réussite et les mène à un épanouissement spontané dans la liberté, c'est à dire dans un contexte éducatif sans contrainte. Les méthodes utilisées à l'école doivent aider l'élève à le devenir. Le rôle de l'enseignant à cet égard est primordial. L'éducation a donc pour tâche de laisser s'exprimer ou de libérer l'autonomie naturelle des élèves. Quelle que soit la perspective adoptée par l'enseignant à ce niveau, le rôle d'étayage et de guidage joué par l'adulte expert est important dans le développement de compétences autonomes chez l'élève.

Il est vrai que l'école doit former les jeunes à devenir de bons citoyens et de bons professionnels, et leur donner les bases d'un apprentissage et d'un développement personnel tout au long de la vie. Cependant, dans la situation actuelle, les enseignants ne sont pas, en eux seuls, en mesure de transmettre aux jeunes toutes les connaissances, les compétences et les valeurs dont ils ont besoin pour bien s'insérer dans la société. La famille est encore responsable de faire face aux défis qui éloignent les jeunes de l'intégration dans le monde des valeurs. Notons ici que les jeunes ne se sentent pas suffisamment impliqués dans la prise des décisions qui les concernent, ce qui est certainement bien grave.

Sans vouloir dresser une liste exhaustive des valeurs nécessaires pour une éducation sociale saine et efficace, il serait important de signaler qu'un vrai partenariat entre enfants – écoles – familles est essentiel afin de répondre aux besoins éducatifs de notre société et de contribuer par un mouvement d'ensemble à une meilleure communication. Développer le dialogue entre la famille et l'école devient actuellement un besoin urgent. La communauté devrait aussi être beaucoup plus activement engagée.

À l'heure de l'individualisme, il faut comprendre et faire comprendre que l'action collective n'est pas forcément l'addition des intérêts individuels, mais la fusion de tous ces intérêts dans le bien commun.

Pour que l'école soit solidaire et démocratique, elle doit être juste, et pour être juste, elle doit être fondamentalement hétérogène. C'est la responsabilité de l'État démocratique de permettre la diversité, de respecter tous les droits et de garantir les libertés pour que les citoyens puissent vivre en respectant la loi et en jouissant des droits.

Eduquer l'individu, le préparer à agir avec les autres, ouvrir davantage à la liberté de la recherche, à la pluralité des hypothèses, et au respect réel des

différences en matière de réflexion et d'application pédagogique deviennent ainsi les fondements généraux de toute éducation démocratique.

Serait-il illusoire de voir un jour les pratiques citoyennes, l'interculturalité, la gestion de conflits, la formation aux droits humains, l'affirmation de l'image de soi et d'autrui, le comportement agissant, à l'ordre du jour des formations de pédagogie ? Nous n'insisterons jamais assez pour que des contenus touchant à ces thèmes soient introduits dans les écoles si on veut que demain les enfants connaissent, pratiquent et intègrent ces valeurs à leur comportement social.

BIBLIOGRAPHIE

- Ardois Corinne, (2004), *Former des apprenants responsables pour un environnement positif en classe*. Éd. De Boek, Bruxelles.
- Broncart Jean-Paul et Thurler Monica Gather (Éds), (2004), *Transformer l'école*, Éd. De Boek, Bruxelles.
- Erlich Valérie, (1998), *Les nouveaux étudiants. Un groupe social en mutation*, Éd. Armand Colin, Paris.
- Féger Robert, (sous la direction), (1997), *L'éducation face aux nouveaux défis*, Éditions Nouvelles, Montréal.
- Galichet François (1998), *L'éducation à la citoyenneté*, Éd. Anthropos, Paris.
- Goupil G. et Lusignan G. (1993), *Apprentissage et enseignement en milieu scolaire*, Gaëton Morin Éditeur, Montréal.
- *Rapport de la commission du débat national sur l'avenir de l'École, Pour la réussite de tous les élèves*. présidée par Claude Thélot, (2004), Paris.
- *Rapport à l'UNESCO de la commission sur l'éducation pour le vingt et unième siècle* présidée par Jacques Delors, (1996) Éd, Odile Jacob, Paris.
- Ruano-Borbalan Jean-Claude, (coordonné par), (2001), *Éduquer et former : Les connaissances et les débats en éducation et en formation*, Éditions Sciences Humaines, Auxerre Cedex, France.